

NE JUGEZ POINT

Ne jugez point et vous ne serez point jugés. Car du même jugement dont vous aurez jugé, vous serez jugés vous-mêmes. Ne condamnez point et vous ne serez point condamnés, pardonnez et il vous sera pardonné. Ne jugez pas sur l'apparence, jugez au contraire suivant la justice. Vous, vous jugez selon la chair ; mais moi, je ne juge personne.

Donnez et il vous sera donné, on vous donnera dans votre sein une bonne mesure pressée, secouée, débordante ; car on se servira pour vous de la mesure avec laquelle vous mesurez.

Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère tandis que tu n'aperçois pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : « Permets que j'ôte cette paille de ton œil » alors qu'il y a une poutre dans le tien ? Hypocrite ! Ôte premièrement de ton œil la poutre et alors tu verras à ôter le brin de paille de l'œil de ton frère.

(MATTHIEU, ch. VII, v. 1 à 5 ; LUC, ch. VI, v. 37 et 38 ; v. 41 et 42.)

COMMENTAIRES

Pour que le nouvel homme croisse, le vieil homme doit être violenté dans toutes ses inclinations. Or une telle lutte, si âpre, si tenace, incessante, revêtant mille formes déconcertantes, demande que l'on s'étudie à fond ; on doit déjouer toutes les manœuvres de nos défauts et de nos vices ; on doit, à chaque instant, inventer une parade ou trouver une énergie nouvelle. Comment faire si, tout d'abord, on ne s'arrache pas délibérément de ce sol au contact duquel le géant de l'égoïsme retrouve à chaque chute une force toute neuve ? Il faut donc avant tout être bon et être humble. La première bonté, c'est de ne pas faire du mal aux autres ; la première humilité, c'est de ne pas se croire meilleur que les autres. Jésus nous dit tout cela en trois mots : « Ne jugez point. »

Le plus simple bon sens Lui donne raison. Nous sommes chacun différent de tous les autres ; chacun nous avons notre destinée particulière et nos moyens d'actions personnels ; chacun nous réagissons à notre angle propre. À la place de notre voisin, n'aurions-nous pas fait encore plus mal que lui ? Nulle entité ne peut en connaître une autre, au sens plénier du mot, que si elle a déjà suivi elle-même la ligne d'évolution de cette seconde. Actuellement, juger, pour nous, ce n'est pas comparer et classer, c'est critiquer et condamner. En jugeant ainsi, nous rétrécissons nos perspectives spirituelles ; nous évoquons, nous appelons sur nous les causes de chute qui n'étaient pas sur nous dirigées et contre lesquelles nous ne sommes pas prémunis, nous quittons enfin notre route pour emprunter le chemin de celui que nous accablons. La Justice immanente nous traitera comme nous le traitons, elle nous amènera irrésistiblement à tomber dans le même piège, à commettre la même bétise, à donner dans le même travers. De là des retards, des détours, des souffrances et mille occasions bien superflues de nous tromper encore.

Il faudrait s'interdire même la critique muette que la langue ne formule pas, mais que notre cœur acide engendre en silence. Ce que les autres font ne nous regarde pas ; à chacun sa route ; nous ne pouvons juger que sur les apparences, puisque, fussions-nous exactement informés du détail matériel de ce qu'a fait notre voisin, nous ne pouvons pas nous installer dans son âme, ni dans sa conscience, ni dans son corps. Nous jugeons selon la chair. Et Celui-là seul qui pourrait juger selon l'Esprit, c'est-à-dire la Vérité, Il ne juge personne.

Seules les douleurs du prochain devraient nous émouvoir. Laissez donc les sciences divinatoires et les

curiosités superflues ; appliquez-vous plutôt à vous connaître vous-mêmes à fond, en recherchant en vous les enchevêtrements de l'égoïsme. Cette étude suffit à remplir vos minutes de réflexion ; vous laisserez vite vos voisins tranquilles. D'ailleurs, si nous ne possédions pas en nous la colère ou l'amour-propre ou l'avarice, nous ne pourrions pas les apercevoir chez autrui. Les fautes dans lesquelles on tombe le plus généralement sont celles-là mêmes qu'il importe par-dessus tout de combattre ; la médisance est au premier rang de ces défauts habituels et le Christ nous l'indique bien puisqu'Il nous en parle si souvent.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

L'Esprit de bonté et d'indulgence envers notre prochain est le premier don qui nous permette d'avancer sur le chemin de la purification ; celle-ci consiste, dans son ensemble, à retracer dans notre âme l'image des perfections divines. En tête, est placée la charité, qui doit chasser de notre cœur cet intrus qu'est l'amour de soi. Des deux Esprits qui luttent en nous, l'esprit impur et l'Esprit Saint, l'un alimente sans cesse l'égoïsme, l'autre l'Amour. Au premier appartiennent les fruits funestes de l'Arbre de Science, le second fait croître les fruits salvateurs de l'Arbre de Vie.

Ce sont ces derniers qui sustentent l'homme en marche vers la régénération. Ils se nomment en particulier : charité, humilité, obéissance, joie, paix, chasteté, patience, fidélité, douceur, tempérance, justice et vérité. Tous incarnent une parole du Verbe, car « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole émanée de la bouche de Dieu ».

Un second pas sur la route est la circonspection dans les jugements et dans les actes. Celui qui nous a dit d'être « simples comme des colombes » est le même qui a ajouté : « mais prudents comme des serpents ». Aussi nous a-t-il mis en garde contre notre manie de juger à tort et à travers : « Ne jugez pas afin de n'être pas jugés » (Math. VII, 12).

Ceux qui ont à exercer la redoutable fonction de juges dans leur milieu, comme les parents vis-à-vis de leurs enfants, les maîtres à l'égard de leurs serviteurs, les magistrats, doivent demander avec humilité la lumière divine pour qu'elle rectifie leur jugement. Pour qu'ils puissent faire abstraction de leurs préférences, de leurs préventions, de leurs passions, il faut qu'ils s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes ; il faut, surtout, qu'ils comprennent que la faculté de juger qu'ils tiennent des circonstances n'est qu'une délégation et qu'ils auront à en rendre compte. Ils doivent avoir constamment présente à l'esprit la parole du Maître : « Tu n'aurais pas de pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'En-Haut. »

Être dans la divine lumière, c'est avoir extirpé de soi la dernière parcelle d'erreur. Mais, à celui qui est encore en chemin, s'applique la parole : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre contre elle. »

C'est pourquoi, en dehors des nécessités sociales déjà assez lourdes de responsabilité, celui qui veut progresser doit s'abstenir de condamner son prochain. Au fond, nous sommes tous coupables, à des degrés divers et sous des formes variées. S'arroger le droit de condamner une faute chez le prochain, c'est postuler qu'on est soi-même incapable de la commettre. C'est donc appeler sur soi l'épreuve et la tentation. D'ailleurs, qui connaît vraiment son prochain ? Qui, parmi nous, est capable de peser les antécédents d'une faute, d'évaluer les parts respectives des circonstances, de l'hérédité, de l'exemple, de l'inconscience ? De mesurer la force de résistance de la volonté d'autrui ? Autant de raisons pour être prudent et réservé. Ce qui importe à l'homme, ce n'est pas de connaître les torts de son voisin, mais de se rendre compte des siens et de les redresser. Le travail est assez grand pour satisfaire la plus vaste ambition, assez difficile pour absorber toute l'attention et la détourner des travers d'autrui.

Dieu, qui peut tout juger parce qu'il peut tout comprendre, use envers tous de mansuétude et de patience, de ce que saint Paul appelle les richesses de Dieu. L'homme sans mandat qui condamne son prochain méprise ces richesses, car c'est les mépriser que de ne pas les manifester ; un tel homme n'est pas mûr pour la voie divine.

Il est une forme de jugement plus délicate encore. Qu'il est facile de manquer de charité à l'égard de ceux qui ne pensent pas comme nous !

Nous agissons dans ce cas comme si, vraiment, nous nous supposions infaillibles, comme si nous étions les uniques possesseurs de la vérité. Et cet orgueil luciférien est, pourtant, le signe évident que nous sommes toujours dans l'erreur. Comme cet orgueil serait loin de nous si nous laissons la lumière du Christ inonder notre cœur !

Entre les mains de la Providence, l'erreur est souvent un moyen d'épreuve. Tous les êtres ont des conditions à remplir, des restitutions à opérer, avant de rentrer dans leur Principe, c'est-à-dire dans le bonheur et la paix. Dans ce cas, l'erreur nous apprend l'indulgence, l'humilité et la patience, cette clef des trésors de l'âme. Et même nos chutes nous servent. Elles nous font comprendre quel besoin nous avons d'être pardonnés et, par conséquent, elles nous apprennent à pardonner au prochain.

La charité, dans l'ordre intellectuel, c'est la tolérance – qui n'est pas l'indifférence. Elle présuppose, elle aussi, l'acquisition de la précieuse patience, car tout se tient, et la conquête d'une vertu nécessite l'appui de toutes les autres. Par la tolérance, notre violence naturelle s'apaise. Nous en arrivons à supporter l'erreur avec douceur, à attendre le moment favorable pour la rectifier insensiblement sans blesser ni irriter. Car tolérer n'est ni abdiquer ni approuver. Avant d'arriver à la vérité, l'homme change d'erreur mille fois pour une. Il va de l'erreur grossière à l'erreur subtile, de l'erreur grave à l'erreur bénigne, ou inversement. C'est pendant ces phases de changement, où chacun sent qu'il est dans le faux sans percevoir où est la vérité, que le vrai serviteur du Verbe peut agir efficacement.

S'il agit sans orgueil, se souvenant que tout ce qu'il possède vient de Dieu et non de ses propres mérites, il est certain du résultat immédiat ou lointain ; il a été l'instrument d'un petit chef-d'œuvre : aider son frère sans l'humilier.

L'homme pleinement régénéré et libre de disposer des fruits de l'Arbre de Vie devient un collaborateur conscient de Dieu, dans le plan grandiose de régénération universelle. Il devient le thaumaturge à qui rien n'est impossible et qui guérit tous les maux physiques et moraux, parce qu'il puise, comme avant la chute, dans l'inépuisable trésor des dons divins.

Madame DUCARRE, *Le chemin du retour*, 1936.

Très peu comprennent ce que signifient réellement les événements visibles ou occultes qui nous troublent. Très peu ont, en ce moment, le sens de la vie terrestre et de son but véritable, et bien rares aussi, sont ceux qui ont le sens de la vraie justice, de l'équilibre rationnel des forces qui se jouent dans le monde. Nous sommes très fiers de notre intelligence et de notre science, mais en réalité nous sommes aveugles pour presque tout ce qui vient du Ciel. Qui de nous peut savoir, lorsque quelqu'un est condamné par la justice humaine, si le jugement est juste ou faux ? Il en est de même à peu près de toutes nos appréciations, sauf pour ceux qui ont commencé de suivre Jésus, et donc ne marchent pas dans les ténèbres. Pour ceux-là, pour ceux qui s'exercent à ne pas juger les autres, à éviter les médisances, à ne pas parler des absents, qui cherchent uniquement leur manière de voir dans l'Évangile, qui prennent Jésus pour Maître unique, ils sortiront peu à peu de l'obscurité.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.

Tout comme le Nombre et le Poids, la Mesure des choses peut être regardée comme une émanation directe du Père dans ses créations, et elle nous apparaît aussi comme une créature exerçant de la part, et sous la direction du Verbe, cette fonction éternelle aussi indispensable dans la formation et l'entretien des mondes que le Nombre. [...] C'est le Fils, le Verbe, qui possède la vraie Mesure du monde, des Êtres et de toutes choses. Là aussi nous sommes profondément ignorants et *si la conscience que nous devons avoir de cette ignorance est grande, ferme et nette en nous, nous verrons combien sont sages les lois de l'Évangile*.

Nous trouvons d'abord le conseil de ne pas juger. En effet, si la Mesure réelle de tout nous échappe, si nous avons l'imprudence de mesurer à l'aide de mesures matérielles, c'est-à-dire inexactes, la conduite de nos frères, leur manière d'être, leurs sentiments et leurs pensées, nos jugements seront forcément faux et inutiles. De même, ne discutons pas une grâce reçue, une guérison accordée, jugées insuffisantes ; nous ne pouvons sans faute grave agir ainsi, car la Mesure réelle de ces faveurs est peut-être bien plus considérable que nous le pensons.

Le Christ nous indique aussi que nous avons un moyen sûr d'augmenter la Mesure de Ses dons, c'est de nous servir pour les autres d'une large Mesure, la plus grande que nous pourrons, car c'est avec cette même Mesure qu'Il nous accordera les grâces que nous demanderons au Ciel. Il dépend donc de nous de voir s'augmenter les dons de Dieu en toutes choses : temps, intelligence, forces, argent, lumière, etc. Et puisque c'est le Verbe qui tient la Mesure de tout et que son secret c'est l'Amour, nous verrons donc ici briller le mot Charité ; il sera la clé qui nous permettra d'ouvrir la porte du sanctuaire et d'entrevoir autre chose.

Pouvons-nous, par exemple, mesurer le mal causé par une parole inconsidérée, un geste de violence et par toutes nos fautes envers Dieu, les hommes et la nature ? Combien donc nous devrions, sévèrement, nous habituer à ne pas juger, à ne pas discuter, ni sous-estimer les grâces accordées par Dieu. Elles sont toujours très grandes ; remercions donc chaque fois puisque la Mesure exacte nous échappe.

La Mesure vraie, fonction du Verbe, se développe dans l'Espace primordial, indéfini, et naturellement hors de notre portée. Puis, cette même fonction s'exerce dans la création et là aussi, depuis les astres éloignés qui brillent dans notre ciel jusqu'aux lois physiques connues, tout est mesuré en longueur, largeur et hauteur. Notre cerveau ne peut d'ailleurs prendre conscience d'une chose qu'à l'aide de cette tri-unité et c'est en partie parce que les autres dimensions de l'espace physique et bien plus encore de celles de l'espace primordial nous échappent que nous sommes obligés de nous taire, de ne pas juger et de mettre en pratique la charité la plus intense possible. Je ne doute pas cependant que notre marche en avant n'atténue progressivement notre ignorance.

Agissons pour cela en chrétiens, ainsi que le dit la Bible, évitons l'iniquité dans la « Mesure », essayons de « mesurer » avec soin tous nos actes et de réaliser le plus possible « l'équité ».

PHANEG, « Le Nombre, la Mesure et le Poids », revue *Psyché*, n^{os} 440-442.

Nul ne peut juger, sauf Celui seul qui lit dans le passé, le présent et l'avenir, qui connaît les forces avec lesquelles les créatures luttent, qui sait leurs résistances, leurs côtés faibles, et qui peut aussi apprécier tous les mouvements (célestes, spirituels, astraux et ambiants) qui se sont produits autour de l'être lorsqu'il a accompli l'acte qu'on veut juger.

Celui qui peut tout cela, c'est Dieu !

Les appréciations elles-mêmes ressemblent au jugement, or l'homme ne peut apprécier juste.

Jules RAVIER, *Œuvres spirituelles*, 1920.

Je vous ai signalé maintes fois que nous aillions recevoir une MARQUE soit divine, soit infernale ; souvenez-vous que cette œuvre est commencée et que cette marque se voit déjà sur certains visages.

Les divers anges d'En-haut, et aussi ceux d'En-bas, sont à l'œuvre. Vous êtes libres de choisir, mais nul ne peut y échapper.

D'ici quelque temps, vous serez si étonnés de voir des êtres ayant tant de bonté envers toutes les créatures que vous vous demanderez d'où leur vient cette vertu, et vous en verrez d'autres se révoltant contre tout ce qui existe et ayant une attitude à faire peur.

Ce sont là les deux Marques : ATTENTION, GARDEZ-VOUS DE JUGER, car c'est d'après votre propre jugement porté sur vos frères que vous serez jugés vous-mêmes. Je vous montre ces choses non pour vous

induire en tentation, mais au contraire pour vous mettre en garde contre vous-mêmes. Donc, regardons en nous dans le fond de notre cœur afin d'y faire le nettoyage s'il y a lieu ; je vous l'affirme, pas un de nous ne peut se flatter d'être sans égoïsme, sans orgueil, sans défauts, car sa présence ici-bas serait inutile (même les serviteurs du Maître en ont accepté afin de pouvoir être utiles). Chacun de nous a donc un ou plusieurs défauts à combattre, et, pour le reconnaître, il suffit de regarder ce que nous reprochons le plus à ceux qui nous entourent, ce qui, en eux, nous fait le plus souffrir, c'est là exactement ce qui correspond à nous, à nos défauts.

Les MARQUES sont libres, mais si vous êtes trouvés à droite, vous ne recevrez pas la Marque de gauche, et réciproquement...

Jules RAVIER, *Œuvres spirituelles*, 1920.

Le Seigneur dit :

« *Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés ; car on vous jugera du même jugement que vous aurez jugé.* » – Matth., VII, 1. 2. – Luc, VI. 37.

Sans la Doctrine, on peut être conduit par ces paroles à confirmer qu'il ne faut pas dire que le mal est mal, ni par conséquent juger que le méchant est méchant ; toutefois d'après la Doctrine il est permis de juger, mais *justement* ; car le Seigneur dit : « *Jugez selon la justice.* » – Jean, VII. 24.

Emmanuel SWEDENBORG, *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 51, 1763.

J'ai rencontré plusieurs esprits qui, dans le Monde, avaient vécu dans les externes de même que d'autres, en s'habillant avec luxe, se nourrissant avec recherche, trafiquant comme d'autres avec profit, fréquentant les spectacles, plaisantant sur des sujets amoureux comme d'après un désir libidineux, et faisant plusieurs autres actions semblables, et cependant les Anges considéraient chez les uns ces actions comme maux de péché, et chez les autres ils ne les considéraient pas comme des maux, et déclaraient ceux-ci innocents, et ceux-là coupables ; interrogés pourquoi ils décidaient ainsi puisque les actions étaient pareilles, ils répondaient qu'ils les examinent tous d'après le dessein, l'intention ou la fin, et par là les distinguent ; et que c'est pour cela qu'eux-mêmes excusent ou condamnent ceux que la fin excuse ou condamne, parce que la fin du bien est chez tous dans le Ciel, et la fin du mal chez tous dans l'Enfer ; et que c'est cela, et non autre chose, qui est entendu par les paroles du Seigneur : « *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point condamnés.* » – Matth. VII. 1.

Emmanuel SWEDENBORG, *Les délices de la sagesse sur l'amour conjugal*, n° 453, 1768.

Le Seigneur dit : NE JUGEZ POINT, AFIN QUE VOUS NE SOYEZ POINT CONDAMNÉS. – Matth. VII. 1 ; – par ces paroles il n'est nullement entendu le jugement sur la vie morale et civile de quelqu'un dans le Monde, mais le jugement sur sa vie spirituelle et céleste : qui est-ce qui ne voit que s'il n'était pas permis de juger de la vie morale de ceux avec qui l'on habite dans le Monde, la société tomberait ? Que deviendrait la société, s'il n'y avait pas de jugements publics, et s'il n'était pas permis à chacun de juger d'un autre ? Mais juger quel est son mental intérieur ou son âme, ainsi quel est son état spirituel, et par suite son sort après la mort, cela n'est point permis, parce que cela est connu du Seigneur seul ; et le Seigneur ne le révèle qu'après le décès de l'homme, afin que chacun fasse d'après le libre ce qu'il fait, et afin que par ce libre le bien ou le mal soit de lui et ainsi en lui, et que par suite il vive étant à soi et sien à éternité : si les intérieurs du mental, cachés dans le Monde, sont révélés après la mort, c'est parce que cela est important et avantageux pour les sociétés dans lesquelles alors l'homme vient, car tous dans ces sociétés sont spirituels.

Emmanuel SWEDENBORG, *Les délices de la sagesse sur l'amour conjugal*, n° 523, 1768.

Vous devrez vous abstenir à l'avenir de jeter la pierre à un homme, parce qu'il est en soi une âme malade. Car vous avez désormais tous entendu et éprouvé qu'en toute âme, si malade soit-elle, réside un germe de vie parfaitement sain ; et lorsque cette âme est rendue à la santé par vos efforts fraternels, ce que vous avez alors gagné, aucun monde ne pourra vous en payer le prix ! Quelle ne sera pas par la suite l'utilité d'un homme ainsi accompli ! Qui peut en mesurer la portée ? ! Vous, les hommes, ne le savez pas, mais Je sais, Moi, quel est le prix d'une telle peine !

C'est pourquoi Je vous dis : soyez toujours miséricordieux, même envers les grands pécheurs et les criminels qui ont enfreint vos lois et celles de Dieu ! Car seule une âme malade est capable de pécher, jamais une âme saine ; l'âme saine ne peut pécher, car le péché n'est jamais que l'effet d'une âme malade.

Et qui parmi vous, les hommes, peut condamner et punir une âme pour avoir enfreint un de Mes commandements, alors que vous êtes tous soumis à la même loi ? Et l'une de Mes lois dit précisément que vous ne devez juger personne ! Lorsque vous jugez votre prochain qui a péché contre Ma loi, vous péchez vous-mêmes tout autant contre cette loi ! Comment pouvez-vous donc, étant vous-mêmes pécheurs, juger et maudire un autre pécheur ? Ne savez-vous donc pas qu'en condamnant votre frère à l'âme malade à une dure expiation, vous prononcez contre vous-mêmes une double malédiction qui s'accomplira dans l'au-delà, voire, selon le cas, dès ce monde ?

Si l'un de vous est pécheur, qu'il refuse de se faire juge ; car s'il juge, il se condamne lui-même à une double corruption dont il se libérera plus difficilement que celui qu'il a jugé et condamné. Un aveugle peut-il en conduire un autre ou le mettre sur le bon chemin ? Un sourd peut-il expliquer à un autre l'action des harmonies musicales telle qu'elle s'est exprimée de la façon la plus pure avec David ? Un boiteux peut-il dire à un autre : « Viens donc, pauvre malheureux, je vais te conduire en lieu sûr » ? Ne vont-ils pas bientôt glisser tous deux et tomber dans un fossé ?

C'est pourquoi vous devez avant tout prendre garde à ne juger personne, et faire comprendre cela à tous ceux qui seront un jour vos disciples ! Car en observant Ma doctrine, vous ferez des hommes des anges, mais en ne l'observant point, vous en ferez des diables et des juges contre vous-mêmes.

Il est vrai que personne n'est parfaitement accompli sur cette terre ; mais le plus accompli en intelligence et par le cœur doit être le guide et le médecin de ses frères et sœurs malades, et celui qui est lui-même fort doit porter le faible, sans quoi il succombe avec le faible, et ils n'avanceront ni l'un ni l'autre !

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, tome IV, 1851-1864.

Ceux qui croient que les lois implacables et les lourdes condamnations supprimeront sur terre les malfaiteurs se trompent entièrement. L'enfer n'a jamais manqué de diables ; à quoi sert-il d'en tuer un, si l'enfer en envoie dix à la place, pires que n'était le premier. Quand l'homme méchant se trouve face à un homme méchant, il s'enflamme et devient un véritable démon, mais s'il ne trouve en face de lui que l'amour, la douceur et la patience, sa méchanceté s'éloigne et il peut progresser.

Quand le lion voit approcher un tigre, une panthère ou un ennemi quelconque, il enrage, saute sur son adversaire et l'anéantit. Mais il laisse un faible petit chien jouer avec lui et s'adoucit. Qu'une mouche vienne à se poser sur sa puissante patte, il la regarde à peine et la laisse repartir sans sourciller. Voilà comment votre ennemi vous traitera si vous ne le traitez pas avec violence.

Bénissez vos ennemis plutôt que de vous en saisir ; si vous les condamnez et les emprisonnez, vous amassez des charbons ardents sur vos têtes !

Avec l'amour, la douceur et la patience, vous parvenez à tout, mais si vous jugez et condamnez les hommes aveuglés qui sont en fait vos frères, au lieu d'établir la bénédiction de l'Évangile, vous ne semez que la haine et la division sur terre !

Il vous faut être Mes disciples en acte et en parole autant que dans votre enseignement, si vous souhaitez

servir à l'agrandissement de Mon royaume sur cette terre ; si vous ne le voulez pas, ou si cela vous est trop difficile et trop contraire, retournez chez vous, Je Me ferai des disciples avec ces pierres.

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, tome I, 1851-1864.

En tous temps, J'ai soumis Mes disciples à l'épreuve. Combien de fois ai-Je mis Pierre à l'épreuve ? Il faiblit en une seule occasion, mais ne le jugez pas mal pour ce fait, parce que lorsque sa foi s'alluma, il fut comme un flambeau parmi l'humanité, prêchant et témoignant de la vérité.

Ne jugez pas Thomas ! Considérez le nombre d'occasions où vous avez pu palper Mes œuvres et où, même alors, vous avez douté. N'ayez aucun regard méprisant pour Judas l'Iscaïote, ce disciple bien-aimé qui vendit son Maître pour trente pièces de monnaie, parce que jamais il n'y a eu de repentir plus grand que le sien.

Je Me servis de chacun d'entre eux pour vous laisser des leçons destinées à vous servir d'exemples et à rester éternellement gravées dans la mémoire de l'humanité. Après leur faiblesse, ils se repentirent, se convertirent et s'adonnèrent totalement à l'accomplissement de leur mission. Ils furent de véritables apôtres et laissèrent un exemple pour toutes les générations.

Le Troisième Testament, Mexique, 1866-1950.

Ceux que J'absous d'une faute grave, Je les absous parce que Je sais que cette faute grave fera l'objet d'un repentir tout aussi grand pour l'esprit.

Ne jugez pas, ne prononcez pas de sentences, ne souhaitez pas par la pensée que Ma justice frappe les auteurs des effusions de sang parmi les peuples. Pensez plutôt qu'eux, tout comme vous, sont aussi Mes enfants, Mes créatures, et qu'ils devront laver leurs lourdes fautes avec de grandes restitutions. Je vous dis : Certes, ceux-là mêmes que vous désignez comme ayant détruit sans pitié la paix et engendré le chaos, ceux-là mêmes, dans les temps futurs, se mueront en grands semeurs de Ma paix, en grands bienfaiteurs de l'humanité.

Le Troisième Testament, Mexique, 1866-1950.